

## Des animaux et des hommes sous régime totalitaire

La Ferme des animaux, bande dessinée de Jean Giraud et Marc Bati

### Animals and Men under a Totalitarian Regime

Animal Farm, Comic Strip by Jean Giraud and Marc Bati

**Fatima SEDDAOUI**

Auteur correspondant, Université Toulouse-Jean Jaurès (France),

[seddaouifatima@yahoo.fr](mailto:seddaouifatima@yahoo.fr)

Date de soumission : 05.08.2023 – Date d'acceptation : 12.08.2023 – Date de publication : 05.09.2023

**Résumé** — La bande dessinée a contribué à la vulgarisation historique comme l'atteste la bande dessinée d'Art Spiegelman, *Maus* à travers l'usage métaphorique animalière pour dénoncer la Seconde guerre mondiale. Notamment, George Orwell dénonce les régimes totalitaires qu'est le nazisme ou le fascisme mis en place au moment de l'écriture de son œuvre, *La Ferme des animaux*, par le biais de l'allégorisation animalière. Dans le cadre du rapprochement, littérature et bande dessinée, notre objet d'étude, *La Ferme des animaux* de Jean Giraud et Marc Bati d'après l'œuvre de ce dernier, interrogera les spécificités de l'animal dans ses diverses manifestations graphiques et montrera ses caractéristiques par rapport à l'altérité humaine sur arrière-fond de guerre, métaphorisé.

**Mots-clés** : *La Ferme des animaux, bande dessinée, Jean Giraud, Marc Bati, totalitarisme.*

**Abstract** — Comic books have contributed to the popularisation of history, as demonstrated by Art Spiegelman's comic book, *Maus*, through the use of animal metaphors to denounce the second world war. In particular, George Orwell denounced the totalitarian regimes of nazism and fascism that were in place at the time of writing his work, *Animal Farm*, through the use of animal allegorisation. Within the framework of the rapprochement between literature and comics, our object of study, *Animal Farm* by Jean Giraud and Marc Bati, based on the latter's work, will question the specificities of the animal in its various graphic manifestations and will show its characteristics in relation to human otherness against the backdrop of war, metaphorised.

**Keywords** : *Animal Farm, comics, Jean Giraud, Marc Bati, totalitarianism.*

## Introduction

Jean Giraud réalise avec Marc Bati, illustrateur et coloriste, une bande dessinée à partir du dessin animé *La Ferme des animaux*<sup>1</sup>, transposé d'après le roman de George Orwell, sorti en 1945. Dans son roman, Orwell propose une satire de la Révolution russe et une critique du régime soviétique, en particulier du stalinisme et au-delà, des régimes autoritaires. Outre d'être un écrivain et journaliste britannique, il est engagé pour la cause du prolétariat aux

<sup>1</sup> *La Ferme des animaux* (1985). Scénario : Jean Giraud ; œuvre originale (1945) : George Orwell ; dessin : Marc Bati ; éditeur : Novedi.

côtés des républicains avant de rejoindre les milices du POUM<sup>2</sup>. Durant la période de rédaction de *La Ferme des animaux*, George Orwell envoie entre 1941 et 1946 seize articles intitulées *Les Lettres de Londres* à la revue américaine d'inspiration trotskiste, *Partisan Review*. Il essuie quatre refus d'éditeurs avant sa publication, en août 1945, par l'éditeur Frédéric Warburg, en dépit de la pression exercée par son entourage et des agents du ministère de l'Information. Voici ce qu'il déclare au sujet de sa fable :

« Bien sûr, j'ai conçu ce livre en premier lieu comme une satire de la révolution russe. Mais, dans mon esprit, il y avait une application plus large dans la mesure où je voulais montrer que cette sorte de révolution (une révolution violente menée comme une conspiration par des gens qui n'ont pas conscience d'être affamés de pouvoir) ne peut conduire qu'à un changement de maîtres. La morale, selon moi, est que les révolutions n'engendrent une amélioration radicale que si les masses sont vigilantes et savent comment virer leurs chefs dès que ceux-ci ont fait leur boulot. J'ai simplement essayé de dire : "Vous ne pouvez pas avoir une révolution si vous ne la faites pas pour votre propre compte ; une dictature bienveillante, ça n'existe pas" »<sup>3</sup>.

Jean Giraud est un scénariste et amateur de science-fiction. En 1956, paraissent ses premières illustrations et planches dans les magazines *Far West*, *Fripounet* et *Marisette*, *Âmes vaillantes*, *Cœurs vaillants*. En 1963, Hara Kiri publie les premières planches d'un jeune inconnu, *Moebius*, pseudonyme de Giraud. C'est une transposition graphique colorée qui entremêle l'histoire de la Seconde guerre mondiale, des animaux, des hommes dans un genre dystopique. Il y relate de façon similaire à l'hypotexte la révolte animale dans une ferme appartenant à *Mr Jones*. On remarque une modification onomastique qui permet d'identifier les personnages principaux. Ainsi, *Sage l'ancien* est remplacé par *le sergent Major*, *Boule de Neige* devient *Boule de Suif*, *Napoléon* est remplacé par *César*, *Malabar* par *Hercule le cheval*, sauf *Benjamin l'âne* et *Mr Jones*. Cette révolution est menée par le sergent Major, un vieux sage représenté par un cochon. Ainsi, ils finissent par expulser son propriétaire avant de déclarer que l'homme est le véritable et unique tyran par la création d'une nouvelle société du nom d'Animalville. On a coutume d'évoquer, pour dénoncer la montée du nazisme la bande dessinée *Maus* de Art Spiegelman, à travers l'usage du zoomorphisme, autrement dit des personnages-animaux, en distinguant les Juifs qui sont des souris par opposition aux Allemands, qui sont des chats. Notre objet d'étude semble fonctionner à l'identique. Les animaux domestiqués de la ferme se révoltent d'abord contre le système du fermier propriétaire, Mr Jones ensuite contre César, dictateur de la ferme des animaux. On note la présence plurielle des races animales qui évoluent tout le long du récit dont certaines sont plus

<sup>2</sup> « Le POUM (*Partido Obrero de Unificación Marxista* [*Parti Ouvrier d'Unification Marxiste*]) était l'un de ces partis communistes dissidents que l'on a vu apparaître dans beaucoup de pays au cours des dernières années, par suite de l'opposition au stalinisme, c'est-à-dire au changement, réel ou apparent, de la politique communiste » – George Orwell, *Hommage à la Catalogne : 1936-1937* (2000) [traduit par Yvonne Davet]. 10/18, Collection : Littérature étrangère, p. 249.

<sup>3</sup> George Orwell, « Lettre à Dwight Macdonald, 5 Décembre 1946 », dans (2009). *Écrits politiques (1928-1949) : Sur le socialisme, les intellectuels et la démocratie* (trad. Bernard Hoepffner), pp. 346-347.

privilegiées que d'autres dont notamment les cochons qui dominent par leur nombre et leur rôle. Outre des animaux de ferme, on identifie des pigeons, un corbeau, des animaux sauvages, des lièvres, des animaux domestiques : une chatte et des chiens. Somme toute, deux groupes d'animaux sont distincts, les cochons qui renversent le pouvoir dont César est le dictateur et les autres animaux qui subissent son système mis en place dès l'expulsion de Boule de suif. Par rapport à l'animalisation mise en cases par Art Spiegelman, composé de deux volumes, *My Father Bleeds History* et *And Here My Trouble Began*, respectivement publiés en 1986 et 1991, le témoignage historique *Maus : A Survivor's Tale* relate les atrocités de la Shoah telles que vécues par deux Juifs polonais, Vladek et Anja, les parents du bédéiste, qui n'est pas nouvelle. Ainsi, si Jean de LaFontaine déclarait : « *Je me sers d'animaux pour instruire les hommes* »<sup>4</sup>, à partir des fables d'Ésope, le dessin de Jean Giraud et Marc Bati fonctionne dans un tout autre registre, dénoncer les régimes totalitaires durant la Seconde guerre mondiale. Dans *Qu'est-ce que la philosophie* (1991), les philosophes Gilles Deleuze et Félix Guattari postulent que l'« *art commence peut-être avec l'animal* » (p. 174). Ces derniers voient les bêtes comme une des origines possibles de l'inspiration et de la création artistique. Ainsi, déclarent-ils plus loin dans leur essai que jamais « *l'art ne cessera d'être hanté par l'animal* » (p. 175). D'ailleurs, Jacques Derrida défend une idée similaire quand il écrit, dans son texte *L'animal que donc je suis* : « *La pensée de l'animal, s'il y en a, revient à la poésie* » (1999, p. 258). Ces philosophes n'excluent pas l'idée que la bête participe à l'imaginaire de l'homme jusqu'à pousser plus loin ses expériences artistiques, et ce, dans tous les domaines de la création. L'intérêt pour l'animal dans les œuvres a généré un véritable courant de *zoollittérature*. Parmi les plus illustres représentants de ce mouvement de *littérature dite animale*, nous comptons Herman Melville<sup>5</sup>, Jack London<sup>6</sup>, Franz Kafka<sup>7</sup> et Mikhaïl Boulgakov<sup>8</sup>, pour nous limiter à ceux-ci. Avec la théorisation de la *zoopoétique* (2021), Anne Simon souligne une approche innovante des récits littéraires qui propose une perception des liens entre les hommes et les animaux. Ainsi, déclare-t-elle, plus tôt en 2015 dans le cadre d'un entretien : « *Une approche zoopoétique oriente vers des études animales littéraires focalisées sur les formes et les écritures (rythmes, phrasés, figures de style, points de vue, constructions narratives etc.) tout en étant adossé à un socle pluridisciplinaire* » (Taïbi, 2015, p. 117). Ici, il s'agira de voir les occurrences animalières dans le système graphico-narratif qui insisteront sur les rapports animal et homme en contexte de conflit. Dans la bande dessinée, deux intrigues sont identifiées. D'abord, la prise du pouvoir par les animaux de la ferme, ensuite la dictature de César. À celles-ci se joignent deux tentatives de récupération de la ferme des paysans et de Mr Jones

<sup>4</sup> Jean de La Fontaine (1668 à 1694), *Fables, Livre premier*, 2e préface à Monseigneur le Dauphin.

<sup>5</sup> Herman Melville (1989). *Moby Dick* (trad. de l'anglais par Henriette Guex-Rolle). Paris : GF Flammarion, Coll. « Garnier Flammarion ».

<sup>6</sup> Jack London (2000). *Le fils du loup : Récits* (trad. de l'anglais par Louis Postif et S. Joubert). Paris : Phébus, Coll. « Phébus libretto ».

<sup>7</sup> Franz Kafka (1965). *La métamorphose* (trad. de l'allemand par Alexandre Vialette). Paris : Gallimard, Coll. « Le livre de poche ».

<sup>8</sup> Mikhaïl Afanas'evich Boulgakov (1998). *Cœur de chien*, (trad. du russe par Janine Lévy). Paris : Flammarion, Coll. « Kiosque ».

par les armes mais, en vain. Le roman tout comme la bande dessinée établissent un parallèle entre la révolution des animaux et la révolution russe et l'évolution de l'Union soviétique avec la montée en puissance de Staline, devenu chef suprême de la nation après sa victoire contre l'Allemagne nazie. Ainsi, repère-t-on des faits historiques qui peuvent très facilement se comparer à l'histoire de l'Union soviétique depuis 1917, jusqu'à la date de parution du livre. La révolte animale qui chasse le fermier Mr Jones qui donne le pouvoir aux bêtes rappelle la révolution russe de 1917 qui chassa le Tsar Nicolas II et sa famille. La lutte pour la direction de la ferme entre César et Boule de Suif rappelle celle entre Staline et Trotski, après la mort de Lénine. L'exil de Boule de Suif est une allusion à l'éviction de Léon Trotski par Staline, en 1927. Les exécutions des poules, de l'oie et du mouton animaux considérés comme des traîtres et qui avouent des faits inventés correspondent aux grands procès de Moscou de 1929 et 1936/1938. Le rationnement de nourriture pour les animaux de la ferme en parallèle avec les rations importantes dont les cochons bénéficient correspond au rationnement et aux famines soviétiques en parallèle à la vie confortable de Staline. Cette démarche permet-elle de lire une dialectique de deux univers, celui des hommes et des animaux dans un registre dystopique où les hommes côtoient des animaux et/ou les animaux prennent la parole ou se substituent à l'homme. Qu'en est-il de la place de l'homme et de l'animal en contexte de conflits ? Ici, l'homme maltraite l'animal dans sa ferme. Leurs conditions rudes sont d'ailleurs à l'origine de la révolte des animaux. Ces derniers le seront ensuite par l'un de leur compagnon, César, ses chiens et les autres cochons. Toute la bande dessinée questionne la place de l'animal par rapport à l'homme, au cœur du récit graphique, métaphorisé en contexte totalitaire. Comment l'animal est-il traité ? Quelle place a-t-il dans le récit graphique ? Quelles sont ses différentes caractéristiques dans un contexte allégorique de conflit ? Notre étude s'appuiera sur la lecture des planches sélectionnées de la bande dessinée pour y étudier les différentes variétés de l'animalité, de la dialectique animal/homme et vice versa.

## 1. Révolutions humaines contre l'animal

*La ferme des animaux* est régie par 7 commandements<sup>9</sup> énoncés dès le chapitre 2 du texte. Celle-ci a fait l'objet de nombreuses adaptations dont le dessin animé réalisé par John Hals et son épouse Joy Batchelor qui ont bénéficié de financements de la CIA à des fins de propagande dans le cadre de l'opération *Mockingbird* diffusé en 1954 qui reste assez fidèle à la nouvelle. Constituée de 46 planches, le découpage de la nouvelle graphique permet d'identifier les épisodes essentiels. Dans la planche 3 à 5, on identifie la révolte des animaux de la ferme de Mr Jones. Dans la planche 6 à 11, celui-ci est exclu et donc contraint de quitter sa ferme. Dans la planche 12 à 18, on assiste à la naissance et à l'organisation d'une nouvelle société, nommée Animalville régie par des commandements avec le premier plan de Boule de

<sup>9</sup> Commandement n° 1 : « *Tout deux pattes est un ennemi* » ; Commandement n° 2 : « *Tout quatre pattes ou volatile est un ami* » ; Commandement n° 3 : « *Nul animal ne portera de vêtements* » ; Commandement n° 4 : « *Nul animal ne dormira dans un lit* » ; Commandement n° 5 : « *Nul animal ne boira d'alcool* » ; Commandement n° 6 : « *Nul animal ne tuera un autre animal* » ; Commandement n° 7 : « *Tous les animaux sont égaux* ».

Suif. Dans la planche 19 à 20, la vie des animaux, la dureté du travail et la construction marquent la vie des animaux dans cette ferme dès la prise de pouvoir de César. Dans la planche 21 à 22, on remarque une entorse au commandement, ainsi, les cochons peuvent-ils dormir dans les lits. Les planches 23 à 26 concernent la révolte des poules et leur procès public. La planche 27 évoque l'arrivée de Wimper pour le commerce international de la ferme. Les planches 28 à 35 font état de la révolte de Mr Jones et celle des paysans qui se soldent par un échec. La planche 36 relate l'entorse de César qui boit de l'alcool. Les planches 37 à 41 relatent la chute du cheval Hercule qui sera vendu à un équarrisseur, César feignant une mort naturelle et le citant en exemple. Les planches 43 et 44 montrent l'humanisation des cochons qui se métamorphosent en bipèdes. Enfin, les planches 45 et 46 marquent la révolte des animaux qui prennent le pouvoir pour plus de Justice et de Bonheur. Le montage repose sur deux intrigues : *l'instauration de l'animalisme et la dictature de César*. D'abord, les personnages-animaux prennent possession du pouvoir dans la ferme, ensuite ces derniers renversent le pouvoir de César. En contrepoint de ces deux intrigues, la bande dessinée montre deux batailles, celles de Mr Jones et des paysans contre les personnages-animaux. Ces attaques échouent face à la force et à la détermination de ces derniers. Dans la narration graphique, la première bataille, de courte durée, est la séquence qui comprend les planches respectives 9 et 10. Ainsi, Boule de suif par sa patte gauche, alerte les autres animaux et met en place une offensive. Les oies, les moutons et les chevaux se mobilisent contre l'adversaire humain qui vient troubler la tranquillité récente des animaux. La bataille met en scène les coups des oies qui s'attaquent par surprise aux paysans dans la vignette panoramique 7 ; la vignette 8 plus rapprochée détaille les coups portés sur un paysan et deux coups de pattes arrière de l'âne Benjamin qui en éjecte un autre. L'alternance des vignettes, serrées, horizontales et celles panoramiques, descriptives précisent la bataille dans la planche 9 qui se généralise dans la planche 10 dont les vignettes panoramiques et descriptives scénarisent la cour tel un champ de bataille – territoire où tout devient désordre par les mouvements des personnages qui voltigent, marqué aussi par la succession des vignettes plus serrées qui signent ce phénomène. S'ensuivent des vignettes encore plus réduites, notamment celles respectives 1 et 2, en champ-contrechamps ou encore la vignette 3 plus grande illustre Hercule éjectant Mr Jones et son arme qui s'enfuit dans la vignette suivante. Ainsi, son départ déclare-t-il la victoire des animaux. Malgré les victimes déplorées, la vache blessée et étalée de tout son corps au sol dans la vignette 9 verticale, serrée et les chiots abandonnés devenus orphelins dans la vignette 10, ces scènes contrastent avec les vignettes 9 et 11 plus serrées mais panoramiques qui attestent la victoire des animaux. La deuxième bataille scindée en deux temps comprend les planches 28 à 35 incluse qui se déroule sous la dictature de César. En résumé, la planche 28 décrit la colère et la prise des armes des paysans dont les vignettes centrales sont mises en valeur par des cadres panoramiques avant de se focaliser de façon métonymique sur leurs armes variées et nombreuses dans les dernières vignettes. La planche 29 voit arriver les paysans qui s'approchent peu à peu de la ferme qui incite la déclaration de guerre de César, dans la vignette 6. Ce faisant, organise-t-il tout un stratagème dans la planche 30 qui repose sur un jeu d'illusion mis en scène par les animaux. Cette même planche fait alterner Mr Jones se dirigeant vers le moulin en vue de sa destruction par des bâtons dynamités et les subterfuges mis en place par les animaux. Dans la vignette 2, l'oie se

dissimule sous une botte de foin et dans les vignettes 5 et 11, les moutons et les vaches se cachent derrière des arbustes. La bagarre fait alterner un espace fermé de la grange dans laquelle démarrent les hostilités et un espace extérieur, la cour où se poursuit la bataille des hommes contre les animaux qui se prolonge dans les planches 34 à 35 avant de se conclure par la fuite des paysans concomitante avec l'explosion du moulin détruisant tous les efforts des animaux.

## 2. Des animaux à l'œuvre graphique pour une société meilleure :

### ***Animalville***

La relation des animaux et des hommes n'est pas nouvelle, cette association permet en effet dans un cadre ludique d'apporter une critique de la société. Dans un genre dystopique, qui préfigure 1984, œuvre majeure d'Orwell qui introduit la surveillance généralisée des individus et l'univers totalitaire par la présence du Big Brother, il est question ici d'un univers où les animaux ont la parole et vivent avec les hommes dans un premier temps avant leur exclusion. Le récit fait écho certes aux *Fables* de La Fontaine ou aux *Musiciens de Brême* de Grimm qui procèdent par anthropomorphisation mais cette dystopie présentée sous forme de fable animalière dénonce tout autant l'avènement du régime soviétique que l'ensemble des régimes autoritaires. Il faut savoir qu'à sa publication, en 1945, le roman a été censuré à de nombreuses reprises, notamment en Europe, avant d'être à nouveau autorisé petit à petit. D'abord, on retiendra cette présence animalière qui occupe l'objet de notre étude. La bande dessinée retranscrit de façon générale la fable dont certains passages sont développés de manière identique à l'hypotexte. Mais, on reconnaîtra quelques modifications de la part des scénaristes, du point de vue chronologique et notamment, à l'excipit où un ajout optimiste de leur part finalise la paix préférant la primauté animalière sur les porcs dictateurs. À noter, les animaux finissent par réagir en se révoltant cette fois contre ces derniers. La dernière planche fonctionnant à l'inverse de l'inaugurale scénarise la fin du règne dictatorial de César. L'objet de la vignette 1, rouge dans un plan d'ensemble, en plongée est la ferme encerclée par les animaux. Les deux vignettes 2 et 3 montrent la panique des porcs qui pousse César à siffler sa garde fidèle de chiens ivres morts avant la destruction de son portrait accroché au mur et l'envahissement animal marqué par leur nombre. À cela, s'ajoute du point de vue formel l'usage du cadre horizontal de la vignette finale qui signe le retour à plus de Justice et de Bonheur. Une fin plus optimiste par comparaison à l'hypotexte. On identifie aisément le découpage narratif du texte source qui reprend fidèlement sa trame narrative autour de la fin du règne humain remplacé par celui de l'animal, du nom d'Animalville, créé par Boule de suif. Ainsi, peut-on lire dans la vignette la devise suivante : « *Vive les quadrupèdes, à bas les bipèdes* » dans la planche 12 qui fait référence au chapitre 3 de la fable en question. Pour parler du règne animal, les premières planches nécessitent qu'on s'y arrête. *L'incipit* graphique présente une ferme dont le propriétaire Mr Jones est un ivrogne. Cette ferme regroupe des animaux dotés de parole qui se réunissent dans sa grange, la nuit pour un meeting clandestin organisé par le vieux major qui meurt à la fin de la séquence graphique qui comprend les planches 3 à 5 incluse rappelant fidèlement les chapitres respectifs 1 et 2 de la fable écrite. Au début, l'animal travaille pour Mr Jones, c'est ainsi que la première planche oriente le récit dans un cadre utopique en évoquant l'arrivée du printemps qui contraste avec la vie de la

ferme dont l'animal « *ne pourra profiter du fruit de son travail au terme d'une vie de labeur et de sacrifice* » selon les propos du vieux major face à ses compagnons animaux qui souhaitent en fait se reposer au soleil entourés de tous leurs canardeaux. C'est lors de cette réunion que le vieux major pousse ses compagnons à la révolte, autrement dit renverser le tyran et prôner l'égalité pour tous les animaux.

Cette séquence comprend les planches 3 à 7 jusqu'à l'arrivée de Mr Jones qui les accuse de vol. D'abord, l'animal existe uniquement dans un rapport de soumission par rapport à l'homme. Ainsi, domestiqué participe-t-il à la vie de la ferme sous l'ordre de son propriétaire, Mr Jones. Les vaches produisent du lait, les poules des œufs. Néanmoins, face aux alcoolémies de Mr Jones, les animaux sont contraints de précipiter leur projet sans quoi la ferme va à sa fin. C'est ainsi qu'ils chassent Mr Jones, dans la planche 10. Prenant possession de leur nouveau domaine, les animaux décident sous l'impulsion de Boule de Suif de bâtir un nouveau monde, *Animalville*, vite transformé par la prise de pouvoir de César qui instaurera sa dictature, plus tard dans le récit graphique. *Qu'en est-il de ce nouveau monde animalier ?* Régis par des commandements, les animaux en sont les initiateurs. L'animal y est dessiné dans les planches 12 à 18 incluse jusqu'à la fuite contrainte de Boule de suif, le cochon chassé par les chiens de César. Mais avant ce fait, le montage des planches permet d'apprécier la nouvelle société organisée par Boule de Suif. La planche 11 scindée en 12 vignettes, fonctionnant par rythme ternaire, dans un cadre d'ensemble scénarisent les animaux se déplaçant vers la maison. Dans la vignette 2, un plan d'ensemble les montre regroupés devant la bâtisse. Dans le cadre d'un plan plus rapproché, César, hésite avant d'ouvrir la porte d'entrée de sa patte droite qui l'introduit dans le hall d'entrée dans la vignette 3. S'ensuivent d'autres vignettes à la fois ternaires, panoramiques et d'ensemble les scénarisant montant les escaliers avant d'inspecter les lieux. Boule de Suif et une chèvre s'introduisent dans une chambre dans laquelle un oiseau en cage prend son envol tandis que César attiré par des odeurs alléchantes, ouvre une porte qui donne sur une armoire observable avec ses pots de confitures. Une vache découvre la tête de son oncle accroché au mur. Quant aux poules, celles-ci découvrent un horrible charnier. Cette planche dénonce les mauvais traitements animaliers, à savoir l'enfermement, l'empaillement et l'abattoir des poules. D'un point de vue esthétique, le dessinateur fait un usage fréquent d'une variété d'échelles de plans, d'ensemble, plus ou moins rapproché, corroboré par l'emploi du montage ternaire ou encore d'une diversité des angles de vue notamment la contre-plongée dans la vignette 5, latérale dans la vignette 7 pour illustrer le sort animalier généré par l'homme. La planche 12 met en scène la naissance d'une nouvelle société dans la ferme. La vignette 9 importante par son cadre horizontal et panoramique signe la naissance d'Animalville. Sur le toit de la grange y sont inscrits ses 10 commandements. À cet égard, un plan d'ensemble positionne Boule de suif sur une échelle, de dos, écrivant à la peinture, les nouvelles recommandations. Au pied de cette fameuse vignette sont localisés, de dos, les animaux, têtes levées, vers celui-ci. Cette organisation est développée dans les séquences qui regroupent les planches suivantes jusqu'à l'arrivée de l'hiver, évoquée dans les dernières vignettes de la planche 16 qui déchantent les animaux. C'est d'ailleurs dans ce contexte saisonnier difficile que leurs situations basculent.

### 3. De l'allégorie animalière à la dénonciation du système

La mise en valeur des animaux dans le graphisme par l'entremise de la dialectique avec l'homme, même si elle n'est pas nouvelle est un procédé essentiel du récit narratif. Elle s'instaure dès le début des planches, par la révolte des animaux qui se plaignent du mauvais traitement de leur propriétaire. Si l'animal était domestiqué et servait l'homme, il est aussi exploité par les cochons qui ont pris le pouvoir dans la ferme. Avec la nouvelle organisation dictatoriale de César, les abus continuent et ne changent en rien la vie dans la ferme sinon les commandements érigés par Boule de Suif vite oubliés mais remplacés par d'autres, plus injustes. Les cochons fondateurs de l'animalisme sont les révolutionnaires bolcheviques, *Brille babil* de la fable est remplacé par *le sergent Major*, l'érudit qui organise la fameuse réunion clandestine dans la grange avant de rendre son âme. Le personnage animal, Boule de neige devient Boule de Suif, pacifiste progressiste qui rappelle Trotski, chassé par César représentant de Staline, ses chiens sont ses soldats. Les poules sont les ouvrières agricoles et quant à Hercule dans la fable graphique il est le travailleur acharné. Au départ, il y a une micro-société où tout semble fonctionner pour le mieux dans laquelle les animaux produisent et consomment leurs productions sous l'œil avisé de Boule de suif qui sera chassé, dès la planche 18 par César, nouveau dictateur de la ferme. En effet, celui-ci prend la direction de la ferme avec son deuxième plan afin de la moderniser avec la construction de son moulin au sommet de la colline qui nécessite plus d'efforts de la part des animaux, tandis que les cochons ont rompu leurs serments. Ces derniers se couchent dans les lits des bipèdes au point d'avoir modifié la loi en ces termes dans la vignette 6 de la planche 21 : « *animal dans un lit avec des draps ne dormira* », sur le mur de la grange. Les abus continuent par les efforts fournis par les animaux notamment celui de Benjamin, l'âne et Hercule, le cheval qui se tue à la tâche. Même si les poules se révoltent, elles sont vite rattrapées par César qui leur inflige un procès. Celles-ci exécutées avec un mouton et une oie se rendent coupables de faits dont ils sont innocents. La micro-société dans la ferme devient un espace de restriction et de labeur forcé par les cochons dominateurs.

Ce faisant, afin de mimer ce phénomène, le dessinateur emploie des vignettes plus serrées et horizontales pour marquer le caractère pesant et écrasant de la vie quotidienne des personnages-animaux. La bande dessinée propose une réflexion sur le rapport entre l'animal et l'homme dans un contexte de guerre. Pour se libérer de l'homme, comme nous le soulignons plus haut, l'animal se révolte dans le cadre des batailles, d'abord contre Mr Jones mais se résilie face à César et à ses chiens. Le récit graphique évoque la montée du totalitarisme, instauré par celui-ci voulant sans cesse tout contrôler, en maintenant la terreur qui régnera tout le long du récit et qui ira *crescendo*. Ainsi, est-il souvent positionné derrière les murs écoutant ou surveillant les autres animaux. À cet égard, les vignettes 4, 5, 7, 10 et 12 de la planche 31, la vignette 3 de la planche 33 illustrent notre propos. Ainsi, les animaux abasourdis, terrifiés, désarmés vivent l'enfer au quotidien. D'ailleurs, les chiens qui sont les seuls qui ne parlent pas restent fidèles à leurs caractéristiques animales, à savoir leur cruauté. En effet, ils sont les bourreaux qui exécutent les victimes innocentes grâce à qui César fait régner la terreur. Il importe de préciser ici que les thèmes du contrôle ou de la surveillance font écho

à un autre roman dystopique d'Orwell, 1984. Sous le régime de César<sup>10</sup>, l'animal est deux fois plus exploité, séquence qui met en relief les références à la guerre notamment, la Shoah convoquée par le biais de l'allégorisation animalière. Pour ce faire, l'image de l'expérience concentrationnaire par le biais de l'animal se trouve en effet évoquée ce qui conduit le lecteur à assimiler le personnage animal à la figure du rescapé des camps représenté dans certaines œuvres majeures de littérature de la Shoah ou dans la bande dessinée, *Maus* de Art Spiegelman. Pour rappel, dès la première partie le lecteur est introduit dans un cadre non identifié, « *dans un monde qui n'est pas le meilleur des mondes, aux portes de la ferme de Mr Jones* ». Ainsi, une absence temporelle et une localisation non identifiée impliquent le refus du détail qui se manifeste par un brouillage spatio-temporel du contexte à la fois historique et géographique. Malgré ce brouillage, le lecteur parvient à comprendre qu'il s'agit d'un conte graphique qui évoque la montée du totalitarisme. En ceci, dans un cadre moins agressif sans évoquer directement l'horreur de la guerre, il ne montre que le fonctionnement par l'instauration d'un système totalitaire. Par l'usage de l'animal, le dessinateur vise sur la puissance suggestive des épisodes ou des objets symboles dont le lecteur déchiffre aussitôt la référence ou la période historique en question, selon les propos de Charlotte Wardi dans son ouvrage, *Le génocide dans la fiction romanesque* (1986, p. 154). De fait, emprunte-t-il à des épisodes ou des objets symboles. Ici, la vignette emblématique de la planche 43 est en ce sens représentative de l'image stéréotypée de l'expérience concentrationnaire. L'image du barbelé montré dans le cadre d'un plan d'ensemble, en légère contre-plongée latérale, sur lequel y est inscrit sur un carré en bois accompagné d'une exclamation, en lettres capitales : « *Animal ville HALTE !* » est une illustration significative. À cela, s'ajoute le commentaire de ladite vignette : « *Mais la révolution des animaux n'est plus qu'un vague souvenir* » qui marque la fin de cette révolution laissant place au totalitarisme. Outre cette remarque, il convient de mentionner l'humanisation des cochons dans la ferme. Celle-ci est observable dans les planches 43 à 46 incluse. Le lecteur est témoin de la transformation de l'animal qui ressemble petit à petit à l'homme. Ce phénomène est aussi à rattacher à la série des personnages cochons scénarisés en masse pour rappeler l'enrôlement de la population. En effet, s'ensuivent des vignettes des personnages cochons alignés les uns à côté des autres tapant à la machine, par la métaphore sérielle qui renforce leur endoctrinement. Ensuite, les changements comportementaux de ses compagnons par la modification rapide d'un des commandements de la ferme en ces termes : dans la planche 26 : « *Jamais animal ne tueras sans raison valable* » en référence à l'exécution antérieure injuste des poules, du mouton et de l'oie ; un autre dans la planche 44 : « *Tous les animaux sont égaux mais certains sont plus égaux que les autres* » en lien au pouvoir donné à tous les cochons de la ferme. Les éléments esthétiques des camps nazis que les dessinateurs empruntent afin de représenter l'expérience des camps, le motif des cochons alignés les uns à côté des autres, celui du barbelé, l'anthropomorphisation des cochons sont, du point de vue visuel, des indices sémiotiques participant de la montée du

<sup>10</sup> En 1927, trois ans après la mort de Lénine, Staline accède seul au pouvoir en URSS. Il lance alors la collectivisation forcée des campagnes et un plan de rattrapage du retard industriel soviétique et développe une pratique totalitaire du pouvoir.

communisme que George Orwell a tenté de relater dans son œuvre dystopique *1984* avec l'instauration de la dictature – ce que Zamiantine a évoqué aussi dans *Nous autres*. Enfin, l'intrigue se construit autour de la ferme de Mr Jones qui occupe pratiquement toutes les planches, à l'intérieure de laquelle se joue le drame. Elle y occupe une place prépondérante, dans la vignette 2 de la planche 3 et dans la vignette 8 de la planche 6. Souvent présentée dans un cadre panoramique à valeur descriptive, la ferme semble respirer la quiétude qui sera vite déstabilisée. Paradoxalement et par extension, elle est aussi la métaphore de l'enfer qui rappelle les camps de concentration mentionnés dans les récits littéraires comme ceux de Primo Lévi, par exemple. Les animaux sous la dictature de César vivent l'enfer, référence à *La Divine comédie* de Dante. Ainsi, peut-on établir des parallèles révélateurs entre l'expérience des camps et le contexte graphique des animaux, notamment avec l'horreur des camps de concentration et *la descente aux Enfers* de Dante qui préfigurent la Seconde guerre mondiale. À peine sont-ils libérés de Mr Jones qu'ils sont aussitôt privés de liberté. Ce faisant, les poules sont mises en cage dans une petite cellule avant d'être exécutées. Cette ferme au cœur du système narratif graphique est présente dans toutes les planches comme pour rappeler l'absence d'issue pour les animaux. Absence de liberté, corroborée par la présence de César, qui fait de la ferme un *topos* métaphorique, synonyme de l'horreur absolue. Pour ce faire, la rhétorique visuelle va dans ce sens dans certaines planches. Ainsi, le choix des gros plans valorisant les expressions des visages animaliers, les champs-contrechamps, les angles de vue véhiculant la variété des émotions qui passent par la surprise, la peur ou l'horreur constituent et accentuent notre propos.

## Conclusion

On peut dire que Jean Giraud et Marc Bati parviennent par le biais du personnage animal à construire un vaste réquisitoire contre l'homme en général dans la première partie de l'intrigue. L'atmosphère idyllique de courte durée prend fin le jour du vote du projet du moulin à vent dont l'expulsion de Boule de Suif annonce avec la fin du Bonheur le début de la terreur instaurée par César. Le règne animal est hélas vite aboli par les inégalités et la répression de celui-ci, notamment par la suppression de toute consultation publique signature du régime totalitaire. Pour cela, César use de la force avec ses chiens en instaurant une hiérarchie entre les animaux corroborée par la violation des commandements et l'âpreté du travail. Le Bonheur n'est qu'illusion car leur situation précarisée s'accroît. Leur quotidien évoluant métaphoriquement dans un cadre similaire aux enfers. En outre, cette bande dessinée témoigne du personnage animal dans sa pluralité, à travers des séquences à la fois colorées et dramatiques où l'univers utopique laisse place à un monde où l'animal se positionne contre son alter ego dans un cadre d'hierarchisation, le soumettant aux caprices de César. Allégorisation, la fable graphique devient un moyen de dénonciation des dessinateurs qui signent une œuvre à la fois dramatique et poétique. Celle-ci, d'un point de vue esthétique, préfigure *1984*, œuvre majeure dystopique de George Orwell qui insiste davantage sur sa dimension totalitaire. Outre sa valorisation mémorielle, l'œuvre renforce l'engagement de l'écrivain mais aussi celui du journaliste contre toute forme de dictature qui, à l'heure d'aujourd'hui, demeure d'actualité.

## Références

- 1– BOULGAKOV, M. A. (1998). *Cœur de chien* (trad. du russe par Janine Lévy). Paris : Flammarion, Coll. « Kiosque ».
- 2– DELEUZE, G. ; Guattari, F. (1991). *Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris : Les Éditions de Minuit, Coll. « Critique ».
- 3– DERRIDA, J. (1999). « L'animal que donc je suis », in MALLET M.-L. (dir.) *L'animal autobiographique : Autour de Jacques Derrida*. Paris : Galilée, Coll. « La philosophie en effet ».
- 4– FRESNAULT-DERUELLE, P. (2009). *La bande dessinée*. Paris : Armand Colin.
- 5– GIRAUD, J. ; BATI, M. (1985). *La Ferme des animaux*. Éditions Novedi.
- 6– GROENSTEEN, T. (1999). *Système de la bande dessinée*. Paris : PUF, collection « Formes sémiotiques ».  
— (2006). *Un objet culturel non identifié : la bande dessinée*. Angoulême : Éditions de l'An 2.
- 7– KAFKA, F. (1965). *La métamorphose* (trad. de l'allemand par Alexandre Vialette). Paris : Gallimard, Coll. « Le livre de poche ».
- 8– LA FONTAINE, J. de (1668 à 1694). *Fables, Livre premier, 2<sup>e</sup> préface à Monseigneur le Dauphin*.
- 9– LONDON, J. (2000). *Le fils du loup : Récits* (trad. de l'anglais par Louis Postif et S. Joubert). Paris : Phébus, Coll. « Phébus libretto ».
- 10– MASSON, P. (1985). *Lire la bande dessinée*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- 11– MELVILLE, H. (1989). *Moby Dick* (trad. de l'anglais par Henriette Guex-Rolle). Paris : Coll. « Garnier Flammarion ».
- 12– ORWELL, G. (2009). *Écrits politiques (1928-1949) : Sur le socialisme, les intellectuels et la démocratie* (trad. de l'anglais par Bernard Hoepffner). Agone, coll. « Banc d'essai ».
- 13– SIMON, A. (2021). *Une bête entre les lignes : Essai de zoopoétique*. Marseille : Wildproject.
- 14– TAÏBI, N. (2015), « Qu'est-ce que la zoopoétique ? » (Entretien avec Anne Simon). *Sens-Dessous*, vol. 2, n° 16. Éditions de l'Association Paroles, pp. 115-124.  
<https://www.cairn.info/revue-sens-dessous-2015-2-page-115.htm&wt.src=pdf>
- 15– WARDI, C. (1986). *Le génocide dans la fiction romanesque : histoire et représentation*. Paris : Presses universitaires de France.

## Pour citer cet article

Fatima SEDDAOUI, « Des animaux et des hommes sous régime totalitaire : *La Ferme des animaux*, bande dessinée de Jean Giraud et Marc Bati », *Paradigmes*, vol. VI, n° 03, septembre 2023, p. 111-121.